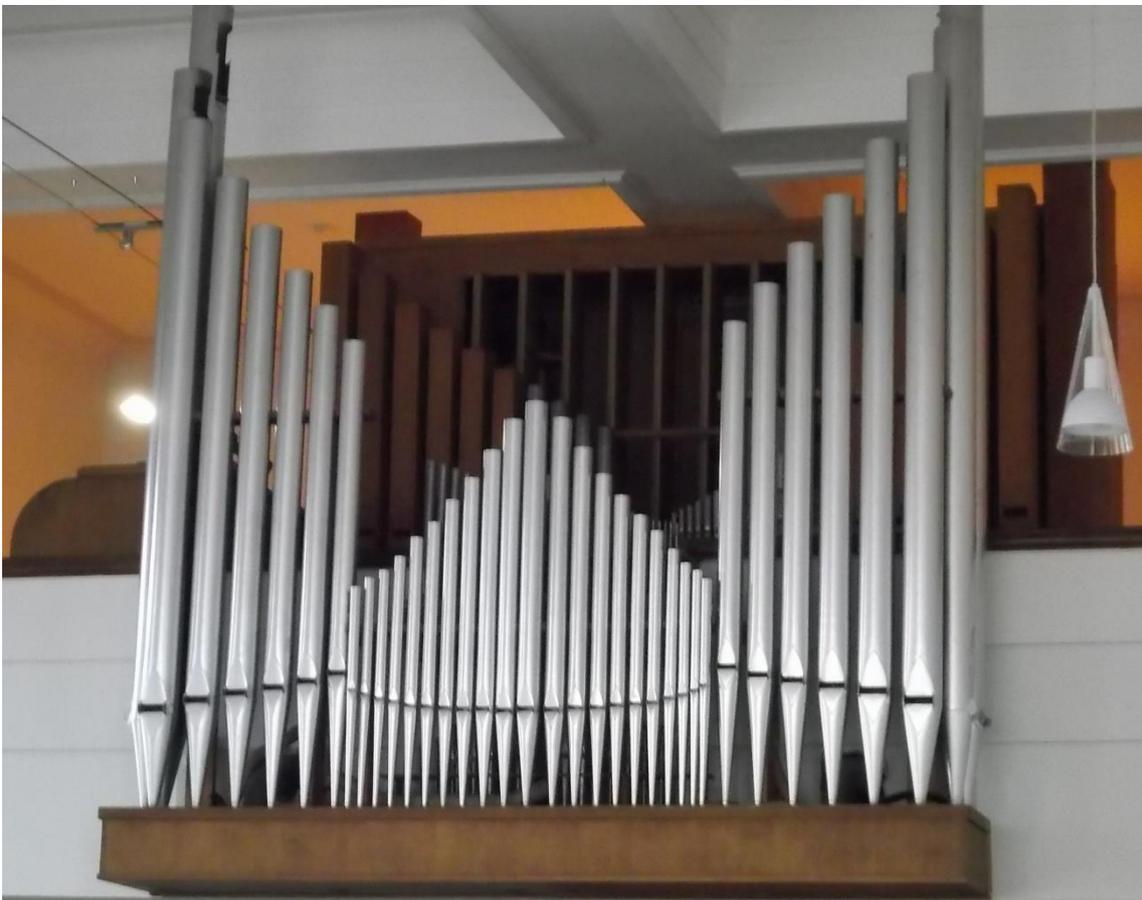


ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE LIBRE

PAROISSE DU CHRIST



L'ORGUE SCHWENKEDEL OP. 154



*En façade les tuyaux en zinc poli de la montre 8'
En arrière-plan la boîte du clavier de Récit, jalousies ouvertes*

Avant-propos

J'ai rédigé cette plaquette de présentation de notre instrument à l'occasion du grand entretien qui vient de s'achever et qui lui redonne la possibilité de s'exprimer dans toute sa plénitude. Ce travail, rendu nécessaire à la suite des travaux dans l'église et de divers dysfonctionnements, a été mené à bien par le facteur d'orgues Jean-Christian Guerrier.

Elle est divisée en trois parties :

- *Une présentation des facteurs d'orgues Georges et Curt Schwenkedel qui ont conçu et construit cet instrument, et de Michel Gaillard qui en a assuré la transformation en 1985-86 ;*
- *Une chronique historique, du projet jusqu'à l'état présent ;*
- *Une présentation de l'instrument avec ses particularités et possibilités. J'ai renoncé toutefois à une description technique trop détaillée, tâche considérable et qui n'intéresserait vraisemblablement que les spécialistes.*

La paroisse a conservé dans ses archives le dossier de construction de l'orgue : les projets, les plans et devis, la correspondance du facteur avec le pasteur Jean Bricka, même les notes de restaurant de l'équipe de montage avec le détail des consommations ; le dossier technique des transformations effectuées en 1985-86 par le facteur Michel Gaillard. C'est essentiellement sur la base de ces documents et du témoignage de Frédéric Bohy, pasteur retraité, qui a joué le rôle d'« assistant » auprès de M. Gaillard, que cette brochure a été élaborée.

J'exprime ma reconnaissance aux pasteurs Bohy et Poillet qui ont bien voulu relire ce travail et ont contribué par leurs remarques et suggestions à l'améliorer.

Je dois aussi remercier M. Eric Eisenberg qui m'a apporté quelques informations sur Georges et Curt Schwenkedel et qui anime un passionnant site internet. Pour ceux qui s'intéressent à l'orgue, à sa facture, à son esthétique, c'est une source de renseignements très précieux, en particulier pour les instruments de notre région. En voici l'adresse : <http://decouverte.orgue.free.fr>

On peut également renvoyer au beau livre de Marcel Thomann : Le Monde mystérieux de l'Orgue, Editions du Signe, Strasbourg, 1998. Cet ouvrage tente d'expliquer aussi clairement que possible cette machine si complexe qu'est l'orgue. L'iconographie qui accompagne ce livre est tout à fait remarquable.

Ceux qui sont intéressés par la fabrication des tuyaux pourront visionner la vidéo suivante sur internet : Joël Klein Orgelpfiffebeuer réalisée par Joël Eisenegger, en alsacien sous-titré, Niagram Productions & OLCA – 2011. Précisons que Joël Klein est membre de notre Église, paroisse de Woerth (Bas-Rhin), et qu'il fournit en tuyaux de nombreux facteurs.

Notre région, si riche en instruments, abrite également le siège du Centre national de formation d'apprentis facteurs d'orgues à Eschau.

Puisse ce modeste travail donner à quelques-uns l'occasion de replonger dans des souvenirs lointains mais, pour la plupart d'entre nous, plus jeunes, permettre de découvrir une page d'histoire de la paroisse et de l'instrument qui l'accompagne dans le chant et la louange.

Michel SEVESTRE

LEXIQUE

Ce lexique très sommaire, et exclusivement limité à ce que l'on trouve dans notre instrument, est destiné à faciliter la compréhension de certains termes techniques. On trouvera entre parenthèses le terme allemand correspondant, plus évocateur pour certaines personnes. Voir aussi la partie 3, description de l'instrument, avec explications et illustrations.

Accouplement (Koppel) : dispositif qui permet d'associer les jeux d'un clavier avec ceux d'un autre clavier.

Anche (Zunge) : une languette de métal vibre sur une rigole, comme dans l'harmonium ou l'harmonica, au-dessus du pied on voit un tuyau souvent conique qui sert de résonateur comme un porte-voix. Sur notre instrument on a un seul jeu d'anche : la trompette avec la basse nommée trombone.

Boîte (Schwellkasten) : Caisson avec dispositif qui permet d'ouvrir ou fermer les jalousies d'un clavier (le plus souvent le Récit) pour en réguler l'intensité sonore.

Buffet (Gehäuse) : Grand meuble qui renferme les éléments de l'orgue. Voir partie 3, présentation de l'instrument.

Combinaison (Kombination) : Il y en a des libres et des fixes, voir partie 3.

Console (Spieltisch) : Là où joue l'organiste ; on y trouve les claviers, le pédalier, la pédale d'expression ainsi que les commandes de jeux, d'accouplements, de combinaisons, et également le banc et un pupitre.

Facteur d'orgues (Orgelbaumeister) : L'artisan d'art qui conçoit et fabrique les orgues.

Grand-Orgue ou G.O. (Hauptwerk) : Le clavier avec le plan sonore principal de l'instrument.

Jeu (Register od. Stimme) : Rangée de tuyaux ayant des caractéristiques sonores particulières. Il en existe plusieurs familles : les fonds, les anches, les mixtures.

Jeux de fonds (Grundstimmen) : Jeux de base de l'orgue, fonctionnent sur le principe de la flûte à bec ou du pipeau.

Mixtures ou mutations (Aliquotstimme) : Ce sont des jeux qui émettent des harmoniques ; souvent associés en rangs (plusieurs tuyaux pour émettre une note). Sur notre orgue on a la cymbale (2 rangs) et le Cornet (5 rangs).

Pédalier (Pedalklavatur) : Le clavier pour les pieds.

Piston (Kegel) : Type de soupape pour l'admission de l'air.

Poche (Tasche) : Sorte de soupape (bois et peau) commandant l'admission de l'air dans les tuyaux.

Récit ou R. (Schwellwerk) : Clavier où l'on regroupe certains jeux au caractère plus expressif, voir aussi boîte.

Sommiers (Windlade) : Caisson en bois renfermant tous les dispositifs d'admission de l'air dans les tuyaux. Il en existe de différents types. Voir partie 3.

Soufflerie (Gebläse) : L'ensemble des éléments qui produisent et apportent le vent.

Tirasse (Pedalkoppel) : Accouplement de jeux des claviers au pédalier.

Traction (Traktur) : Mode de transmission des commandes et des notes aux tuyaux.

Tremblant (Tremulant) : Dispositif faisant trembler le vent pour produire un effet tremolo.

Tuyaux (Pfeifen) : Éléments qui produisent les sons. Il en existe de nombreux types en divers matériaux.

La Manufacture de Grandes Orgues et Harmoniums Georges Schwenkedel — Strasbourg-Koenigshoffen

On l'oublie trop souvent ; lorsque l'orgue s'exprime sous les doigts et les pieds de l'organiste, que ce soit dans le registre de la méditation intime, du choral, de l'accompagnement du chant de l'assemblée ou dans la force de l'exaltation, il y a en amont tout le travail de l'organier. Dans l'artisanat d'art, c'est un métier qui mobilise une somme considérable de compétences :

- menuiserie et ébénisterie, pour la confection du buffet, de la charpente, des sommiers, des tuyaux en bois, des mécanismes de transmission ;
- métallurgie et formage des métaux, pour les différents alliages et la fabrication des tuyaux ;
- peausserie, pour les soufflets et les boursettes des soupapes ;
- électricité et électrotechnique, informatique pour les instruments les plus modernes avec combinateur ;
- une formation musicale, artistique et acoustique pour réaliser une harmonisation homogène de l'ensemble des jeux mais qui préserve leur individualité.

Ce rappel nécessaire étant fait, commençons donc par rendre hommage à ceux qui ont conçu et construit cet instrument.

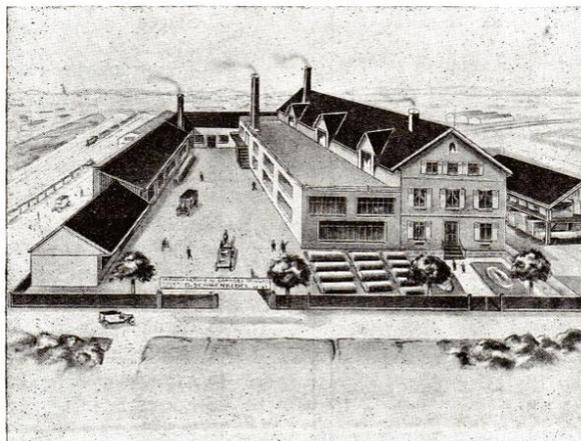
Fondée en 1924 par Georges Schwenkedel à Strasbourg-Koenigshoffen, puis reprise en 1958 par son fils Curt, cette maison réputée est un peu injustement oubliée de nos jours. De sa fondation à sa disparition au milieu des années soixante-dix, plus de deux cents instruments auront été réalisés ou restaurés, dont une bonne moitié dans la région. Hélas, beaucoup d'instruments d'avant 1950 sont en mauvais état et donnent une image infidèle du talent de Georges qui a réalisé des prouesses compte tenu des matériaux disponibles après les conflits mondiaux. Après 1974, l'entreprise, en proie à de graves difficultés financières, a fini par disparaître.

Georges Schwenkedel (17/09/1885 — 03/03/1958), né à Laichingen (D) a été formé chez Weigle (Echterdingen), Klais (Bonn), Walcker (Ludwigsburg) et la maison Goll (Lucerne). Après quoi il rentre en 1921 chez Roethinger (Schiltigheim), puis il passe encore chez Zann à

Bischheim. Enfin, en 1924, il fonde son entreprise à Koenigshoffen, 1 rue du cuivre.

À la mort du fondateur, en 1958, c'est son fils **Curt** qui reprend la direction de l'entreprise. Né à Lucerne le 15 mai 1914, quand son père travaillait encore chez Goll, il suivit des études classiques puis les cours du Lycée technique de Strasbourg de 1933 à 1937. Parallèlement il suivait les cours d'orgue du Conservatoire et obtint son prix en 1935. Ayant appris le métier auprès de son père, il complète sa formation chez Victor Gonzalez à Châtillon mais aussi et surtout chez Metzler à Zurich. En 1957 il reçoit, à Strasbourg, le beau titre de « Maître Facteur d'Orgues ». Il a marqué la facture de son temps ; il est en effet considéré comme l'un des instigateurs de la redécouverte de l'esthétique baroque. À la basilique de Marienthal (1962) il effectue un retour aux sources vers la facture du XVII^e et XVIII^e siècles à traction mécanique, instrument qui avec l'orgue de l'église abbatiale St-Pierre de Solesmes (1967), constitue l'une de ses réalisations les plus caractéristiques. Citons encore : les grandes orgues de St-Donat (1968-1971) dans la Drôme, rendues célèbres par le festival Bach et les enregistrements de Marie-Claire Alain ; l'orgue de la cathédrale de Toul en 1963, inauguré par Gaston Litaize ; la réalisation de l'orgue de chœur de la Collégiale St-Martin à Colmar (1975) ; l'orgue de Strasbourg St-Jean (1967). Citons également la très remarquable restauration de l'orgue de la Cathédrale St-Christophe de Belfort, inauguré en 1971 par Michel Chapuis. Voici ce que dit de lui Michel Giroud, un de ses élèves et président du groupement professionnel des facteurs d'orgues français, dans un article nécrologique : « ...Il était ouvert à toutes les innovations qui pouvaient se présenter, à condition qu'elles fussent de qualité, exploitables dans la fiabilité et le respect de la tradition. Il fut tant d'années pour beaucoup d'entre nous le Maître attentionné et exigeant, le conseiller, l'ami fidèle... Il côtoya les plus grands noms de l'école d'orgue française et étrangère. » in *Revue des facteurs d'orgues français*. Il nous a quittés en octobre 1988.

*Une gravure des
ateliers à
Schiltigheim*





M. SCHWENKEDEL Fils
Constructeur de notre Orgue

Parmi les nombreux témoignages sur les travaux réalisés par cette maison, qu'ils émanent d'experts officiels du gouvernement ou d'experts diocésains, ou encore de grands interprètes, on soulignera une quasi unanimité dans les éloges pour ce qui concerne la qualité des matériaux mis en œuvre, celle de la construction et un talent affirmé pour l'harmonisation et l'équilibre.

C'est donc une grande chance de posséder un instrument issu de cette manufacture.

Il reste enfin Michel Gaillard de la Manufacture franc-comtoise Aubertin qui se présente ainsi lui-même sur son site (extraits):

« Après mes études secondaires et mes études musicales au conservatoire de Mulhouse, j'entre comme apprenti d'abord chez le facteur d'orgues Guerrier que je quitte en 1979 pour intégrer l'équipe de Bernard Aubertin que j'avais connu auparavant.

Depuis j'ai été chargé par Bernard Aubertin des travaux de restaurations, reconstructions, relevages et entretiens. D'abord seul avec l'aide ponctuelle de compagnons de la Manufacture, puis, devant le nombre croissant de restaurations à faire sur site, Bernard Aubertin créé en 1996 une Section spécialisée "Restaurations - Relevages - Entretiens", et je reçois alors l'aide de certains employés de la Manufacture affectés à cette "Section".

En plus des travaux sur site, j'assiste Bernard Aubertin lors de l'achèvement des travaux de construction d'orgues neufs ; j'effectue la coupe au ton et l'accord général de l'orgue ; je participe également à la fin de l'harmonisation de certains jeux. Puis je retourne sur site pendant le montage de l'instrument ou après quelques mois pour l'affinement de l'harmonie, l'accord général et les réglages de la mécanique et autres éléments.

En effet, dans le cadre de sa maîtrise d'Art en Facture d'Orgues, Bernard Aubertin avait pour mission de former un élève ; *je fus choisi* et j'ai donc pu bénéficier de nombre de techniques de construction, d'harmonie etc. dispensées par Bernard Aubertin, ce dont je lui suis redevable [...]

J'entretiens les instruments neufs ou restaurés par la Manufacture B. Aubertin lors de tournées annuelles d'accord et d'entretien. Je m'occupe de trouver de nouveaux clients désireux de faire restaurer leur orgue.

Je suis organiste de paroisse à Mulhouse depuis près de 40 ans. Ce qui me permet de donner libre cours à ma facilité à improviser dans tous les styles. Cette faculté me permet également de concevoir le style de restauration à réaliser pour les différents orgues que j'ai en charge.

Je voue une grande admiration à certains organistes improvisateurs tels Pierre Cochereau, et de nos jours un Michel Chapuis, Pierre Pincemaille ou Thierry Escaich pour ne citer qu'eux.

Chaque orgue ayant sa spécificité, j'élabore les plans de reconstruction - toujours avec les conseils de B. Aubertin - en tenant compte du matériel ancien qu'il faut remettre en valeur, mais aussi en réorganisant la structure de l'orgue pour permettre des facilités d'entretien et d'accord, et également pour laisser respirer les tuyaux. (Cavaillé-Coll ne disait-il pas sous forme de boutade, qu'il fallait pouvoir tourner autour de chaque tuyau!).

Trop souvent des orgues mécaniques qui furent pneumatisés et augmentés ont des buffets trop exigus pour contenir tout le matériel sonore. Il est impossible parfois de pouvoir, ne serait-ce qu'accorder les jeux d'anches. Les tuyaux ne respirent pas et ne peuvent rendre toute leur sonorité. C'est là le travail délicat à réaliser : faire sonner un orgue. »

Renvoyons donc à son site personnel : www.gaillard.orgues.free.fr, où l'on trouvera ses réalisations nombreuses et prestigieuses illustrées d'exemples sonores. On y découvrira également son remarquable talent d'improvisateur dans les styles les plus divers.

Michel Gaillard a effectué en 1985-86 la reconstruction de notre orgue et a, en de multiples occasions, assuré gracieusement des entretiens et réglages ponctuels, ce dont nous lui sommes très reconnaissants.

Michel Gaillard travaille actuellement à la restauration des grandes orgues Walcker-Schwenkedel du Temple St-Étienne à Mulhouse.



HISTORIQUE DE L'INSTRUMENT

Ce n'est que sous le ministère du pasteur Jean Bricka (1954-1971) que le projet d'acquisition d'un orgue, en vue depuis longtemps, put enfin être mené à bien. « La communauté qui, en 1932, a construit son église, avait dû jusqu'à présent se servir dans ses cultes d'un grand harmonium que jouait d'ailleurs, avec beaucoup de dévouement, son organiste M. Émile Kreiss, et la guerre, en particulier, avait empêché la réalisation plus rapide de l'acquisition d'orgue [...] Malgré les difficultés matérielles, grâce à un don important d'un ancien membre et à la bonne volonté de tous, l'entreprise a pu maintenant être menée à son terme. » (Extrait du tract annonçant l'inauguration).

La région Alsace est riche en orgues (environ 1200 instruments) et aussi en facteurs d'orgues. Comment la maison Schwenkedel* fut-elle choisie ? Un certain M. H. Klein, travaillant dans cette entreprise et ayant eu connaissance du projet de la paroisse en informa Georges Schwenkedel qui, le 14 septembre 1957, prit contact avec le Pasteur Bricka et lui proposa une visite de l'édifice pour le 19 septembre. C'est un préalable nécessaire avant de concevoir un orgue ; il faut évaluer la disposition des lieux et en apprécier les qualités acoustiques pour construire un instrument en harmonie esthétique et sonore avec l'espace qui l'accueillera.

Les deux hommes s'entendirent et dès le 23 octobre 1957 le devis fut établi. Comme souvent dans ces cas-là, un projet principal fut proposé avec des possibilités de variantes. Ici nous avons un projet A (516 tuyaux) et un projet B (460 tuyaux) moins complet et deux options pour la disposition de l'instrument. Le 7 décembre 1957 le pasteur Bricka donna son accord pour le projet A avec le plan de montage N°2 pour un montant de 2. 350.000 F. Un premier chèque de 850.000 F fut versé pour l'achat des matières premières.

<p><u>Quelques chiffres</u> : 70 Kg d'étain à 70%</p> <p>135 Kg d'étain à 30%</p> <p>52 Kg de cuivre</p> <p>140 Kg de zinc</p> <p>Chêne, mélèze, sapin, 2 m³ de chaque</p> <p>60 m de câble électrique, 1 redresseur, un ventilateur, 358 électro-aimants</p>
--

* En l'absence de traces dans les archives et de témoins survivants, il n'a pas été possible de savoir si l'entreprise Schwenkedel avait été mise ou non en concurrence avec d'autres maisons.

Un délai de construction d'environ quinze mois dans les ateliers de l'entreprise à Schiltigheim était envisagé et l'orgue devait être livré et opérationnel pour la fête de Pâques 1959. Par suite de maladie d'une partie du personnel, le travail accusa toutefois un retard de quelques mois et l'instrument ne fut finalement monté dans l'église qu'en octobre. Ce retard occasionna une petite « crispation » entre le pasteur Bricka, qui tenta en vain d'obtenir un dédommagement, et M. Schwenkedel qui refusa, arguant de conditions financières déjà très favorables consenties dans le devis.

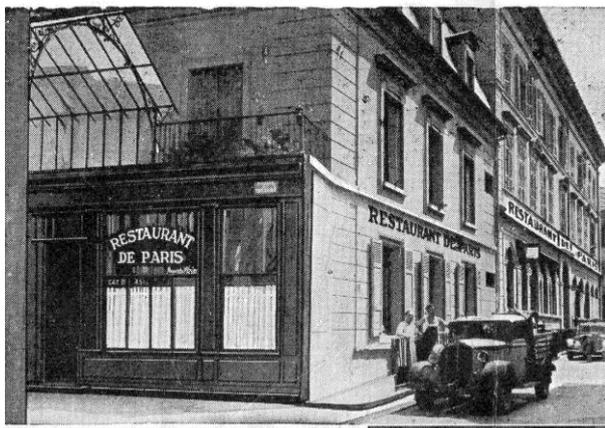
En janvier 1958, le facteur d'orgue vint étudier sur place la question du perçage de la balustrade. Dans la disposition N°2, il était nécessaire de percer seulement deux trous pour le passage des conduites d'air alimentant le Grand-Orgue placé en façade en porte-à-faux. La console, elle, était placée juste derrière la balustrade, face au chœur, et la boîte du Récit placée au fond de la tribune. La disposition de la console et du Récit sera changée en 1985-86 lors de la reconstruction par Michel Gaillard : c'est celle que nous connaissons aujourd'hui.

Désormais les travaux se déroulaient à Schiltigheim en attendant le transport puis le montage. Un nouvel acompte de 650.000 F fut versé en juin 1959. Enfin, l'instrument étant terminé, il fut acheminé à Mulhouse le 14 octobre 1959 par la société de transports Sotralest accompagné d'un lot de mobilier en provenance de l'église de la Place d'Austerlitz, Strasbourg.

Les travaux de montage commencèrent de suite ce mercredi 14 octobre et se poursuivirent jusqu'au samedi 7 novembre si l'on se réfère aux notes d'hôtel et de restaurant.

Pour la « petite histoire » : une note d'hôtel, sans indication de l'établissement mais situé à Riedisheim, précise trente-deux nuitées pour deux personnes plus une nuitée le 10 novembre, à la veille de l'inauguration. Les repas furent pris essentiellement au restaurant *À l'Ancienne Couronne* (Place de la Victoire, Mulhouse) et au *Restaurant de Paris* (Passage de l'Hôtel de Ville, Mulhouse).

Vraisemblablement seuls deux monteurs étaient sur place.

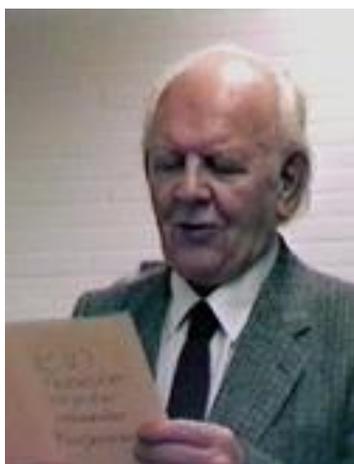


Le Restaurant de Paris, Mulhouse a bien changé depuis les années cinquante...

Le 16 novembre, un nouvel acompte de 450.000 F fut versé, le solde étant prévu pour Pâques 1960. Précisons que le devis initial fut légèrement dépassé du fait d'un changement de coefficient et de l'adjonction des cinq combinaisons fixes et d'une combinaison libre, non prévues au départ. La somme totale était passée de 2. 350.000 F à 2. 521.223 F. Compte tenu du retard de livraison, la société Schwenkedel eut un geste commercial et offrit une partie des combinaisons. Et entre-temps on était passé au Nouveau Franc (facture du solde le 25 juin 1960, exprimée en nouveaux francs)... L'ensemble de la réalisation bénéficiait d'une garantie de quinze ans.



Enfin, au terme du montage, de l'accord général et de l'harmonisation, l'instrument put être inauguré le 11 novembre 1959 à 14h30 au cours d'un office de consécration, « Orgelweihe in der evangelischen-lutherischen Freikirche », Faubourg de Riedisheim, comme annoncé alors également en allemand. Deux artistes de renom prêtèrent leur concours à cette cérémonie :



Le professeur Paul Kretzschmar (1905-1991), chef de chœur, organiste, compositeur, de cantates en particulier, Kirchenmusikdirektor à Wittingen, membre de l'Église luthérienne libre (ELFK), puis de la SELK.



André Stricker (1931-2003), né à Mulhouse, professeur au CNM de région à Strasbourg, concertiste de haut niveau, compositeur, organiste et chef du prestigieux chœur de St-Guillaume, animateur des Académies d'été de St-Maximin.

Voici le programme de cet office :

PROGRAMME :

(Les lectures, prières et chants se font en allemand, l'allocution par contre en français.)

1. JEU D'ORGUE:
Prélude et fugue en ut majeur .. J.S.Bach
2. Service à l'autel:
Introït und Anrufung.
Gemeinde (stehend, Lied 132):
Allein Gott in der Höh sei Ehr...
Weihe mit Lektion von Psalm 150.
Gebet.
Gemeinde: Amen, Herr Gott, du bist unsre Zuflucht für und für.
Lektion: Offenbarung 5,6-14.
Gem.: Halleluja, Halleluja, Halleluja!
3. PRESENTATION DE L'ORGUE:
Variations sur le thème: Jesu, meine Freude J.G.Walther
4. Allocution (Pasteur KREISS, président du Synode des Eglises évang.-luthériennes libres de France et de Belgique.)

"Je chanterai toujours les bontés de l'Eternel
Ma bouche fera connaître à jamais sa
fidélité." (Psaume 89,2)

5. JEU D'ORGUE:
Extrait des messes pour orgues ..Fr.Couperin
6. Service à l'autel:
Gebet.
Gemeinde: Amen
Sogen
Gemeinde: Amen, Amen, Amen.
7. Cantique (Lied 431 v.1,2,3 & 14)
O dasz ich tausend Zungen hätte...
(Pendant le chant de ce cantique une collecte sera faite, dont le produit est destiné à couvrir les frais de notre fête d'inauguration.)
8. JEU D'ORGUE:
Prélude en sol majeur J.S.Bach
(Les orgues sont terminés...
dans la 1ère partie (1-3) par M.P.KRETZ-SCHMAR, Kirchenmusikdirektor, Wittingen
dans la 2° partie par M.STRICKER, professeur au Conservatoire de Strasbourg.

oooo0oooo

Au jour de l'inauguration
la composition était la
suivante :

L'imprimerie Foltz-
Jeannin à
Mulhouse tira sur
papier couché 400
ex. du programme,
et ce, à titre
gracieux.

Les nouvelles orgues, construites par la maison
SCHWENKEDEL de STRASBOURG ont la composition
et les caractéristiques suivantes :

G. O. 56 NOTES

- 1) MONTRE 8'
- 2) BOURDON 8'
- 3) PRESTANT 4'
- 4) FLUTE 4'
- 5) FLUTE 2'
- 6) TROMPETTE 8'

**RÉCIT EXPRESSIF
56 NOTES**

- 7) BOURDON 8'
- 8) FLUTE 4'
- 9) NAZARD 2 2/3'
- 10) FLUTE 2'
- 11) TIERCE 1 3/5'
- 12) CYMBALE 2 RGS
- 13) TROMPETTE 8'

PÉDALE 32 NOTES

- 14) SOUBASSE 16'
- 15) BASSE 8'
- 16) BOURDON 8'
- 17) PRESTANT 4'
- 18) FLUTE 4'
- 19) TROMPETTE 8'

ACCOUPEMENTS

- II/1 8' - I/PÉD. 8' -
II/PÉD. 8'

COMBINAISONS

- 1) combinaison fixe I-IV
- 2) 1 combinaison libre

Orgue de traction électrique

Nombre de tuyaux : 516



Mais après vingt-cinq ans de bons et loyaux services, il fallait procéder à une révision qui a abouti, dans les faits, à une véritable reconstruction de l'instrument. Menée à bien par Michel Gaillard, sous le ministère du pasteur Frédéric Bohy qui s'est aussi beaucoup investi dans son rôle d'« assistant » du facteur d'orgues, elle a donné naissance à l'instrument équilibré, puissant mais harmonieux que nous connaissons.

Par un bienheureux hasard, Michel Gaillard vint s'installer dans un logement locatif de l'immeuble. Frédéric Bohy se souvient :

« Un jour où un appartement vint à se libérer et où j'avais fait paraître une annonce dans le journal, je reçus plus de cent coups de fil de personnes intéressées. L'embarras du choix ! Choix qui fut cependant vite fait quand se présenta un certain Michel Gaillard : en plus d'être jovial et sympathique, il était... facteur d'orgues de son état.

Une fois le bail signé, je ne pouvais pas ne pas lui présenter notre orgue et l'inviter à l'essayer. Il me signala quelques dysfonctionnements et des améliorations que l'on pourrait apporter. À l'époque, je ne connaissais pas grand-chose à l'orgue.

Lorsqu'il fut installé dans son appartement, il me surprit en proposant d'effectuer des travaux sur l'instrument ; non pas simplement de l'accorder, mais aussi de revoir l'harmonisation, la puissance de l'orgue, la disposition des plans sonores. Il songeait aussi à enrichir l'instrument de quelques jeux supplémentaires. Je lui signalais que la paroisse n'avait pas les moyens d'envisager des travaux d'une telle ampleur. « Cela ne vous coûtera pas grand chose ». Il avait à ce moment-là énormément d'heures à récupérer et nous offrit d'effectuer ces travaux bénévolement, « à titre promotionnel ».

J'étais personnellement enthousiasmé par le projet. J'en fis part à la paroisse qui nous donna le feu vert. Bientôt, les travaux commencèrent. Il était convenu que je servais d'aide pour diverses manipulations, mais tout particulièrement pour tenir les notes au clavier lors de l'harmonisation ou de l'accordage.

Michel Gaillard travailla durant des semaines sur notre orgue, notamment fin 1985 et pratiquement tout le mois de janvier 1986. L'instrument sortit méconnaissable de cette intervention. L'orgue gagna donc en puissance. L'ensemble fut réharmonisé et réaccordé. Diverses interventions s'avérèrent nécessaires : certains tuyaux (en bois) étaient fendus ; il y avait des problèmes avec des électro-aimants et des soupapes... »

Cette reconstruction a concerné, outre les travaux ordinaires comme le dépoussiérage, les contrôles d'étanchéité, de contacts électriques, d'accord, la disposition de l'instrument et surtout la répartition des jeux.

Pour la disposition : la console, qui se trouvait placée juste derrière la balustrade et les tuyaux de façade, face au chœur, a été déplacée latéralement côté nord offrant ainsi à l'organiste une vision plus dégagée du chœur pour suivre l'office. Et surtout, le buffet du Récit

placé à l'origine au fond de la tribune a été rapproché à environ 70 cm de la balustrade. Ceci a permis de réduire la longueur des porte-vent qui alimentent les tuyaux du Grand-Orgue et qui, du fait de leur longueur excessive, généraient des vibrations indésirables, spécialement dans les aigus.

Cependant la part essentielle du travail a porté sur une nouvelle répartition des jeux permettant la création de plans sonores bien différenciés. F. Bohy ajoute :

« Mais la plus belle réalisation - à mon sens - fut la création de deux plans sonores distincts, permettant aux deux claviers de dialoguer : désormais, les jeux du Récit expressif (le grand meuble avec des volets) étaient connectés au deuxième clavier ; les autres - les tuyaux en façade - au premier.

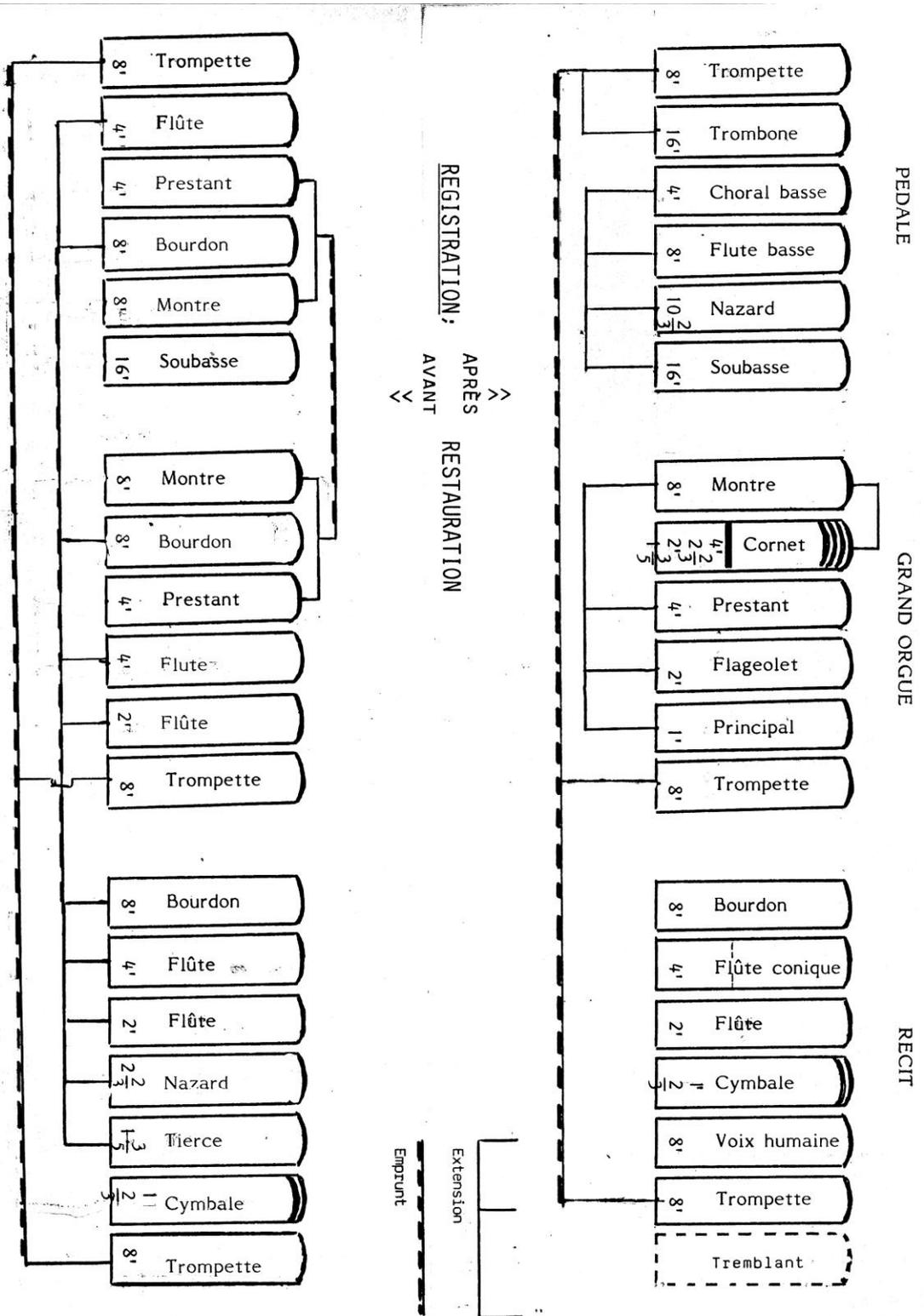
Tout cela impliquait :

- d'une part, la dissociation des jeux ; plus précisément, la suppression d'un certain nombre d'extensions électriques (car pour des raisons d'économie, certains jeux se retrouvaient aux deux claviers ; à l'exception de la trompette 8', ce n'est plus le cas maintenant) et donc la création d'un plus grand nombre de jeux réels.
- d'autre part, l'adjonction de jeux nouveaux :
 - au premier clavier : un cornet 5 rangs (4 rangs de tuyaux (quelques 120 tuyaux) qui, combinés à ceux de la montre, donnent ce timbre très particulier)
 - les flûtes coniques
 - un complément bourdon dans les aiguës (24 tuyaux)
 - 12 tuyaux pour le trombone
 - L'instrument a également été pourvu d'un tremblant.

Tout ce matériel était du matériel de récupération et ne nous a rien coûté ; à l'exception des tuyaux du trombone 16' (7500 F ; mais ces tuyaux comportent 50 % d'étain). »

Ainsi, dans cette nouvelle disposition, beaucoup plus logique, trouve-t-on réunis dans le Grand-Orgue les jeux de la famille des principaux plus les quatre rangs de tuyaux qui, associés à la montre 8', donnent le jeu de cornet ; les jeux à vocation plus expressive sont, eux, regroupés dans le Récit.

Tableau comparatif de la répartition des jeux avant et après restauration
 (La voix humaine indiquée dans les jeux du Récit n'a pas été réalisée.)



L'instrument ainsi rénové et transformé fut inauguré le 15 juin 1986 au cours d'un culte solennel le matin à 10 h 00, dont la prédication fut assurée par le pasteur Marc Haessig ; l'après-midi à 15 h 00 l'organiste belge d'origine tchécoslovaque Jan Valach proposa un superbe programme mettant en valeur les multiples possibilités expressives de cet orgue.

INAUGURATION DE L'ORGUE le 15 Juin 1986

Matin (10 h 00) : *Culte solennel* (Pasteur M.Haessig)

Après-midi (15 h 00) : *Concert* (Jan Valach à l'orgue)

PROGRAMME

Henry Purcell - 1658-1695	<i>Trumpet Voluntary</i>
- Jeremiah Clarke 1673-1707	***
Johann Seb. Bach 1685-1750	a. <i>Tocatta et Fugue en ré-mineur</i> b. <i>Jésus que ma joie demeure</i>
Georg Fr.Haendel 1685-1759	<i>Concerto N° 2: Tempo ordinario- Allegro-Adagio- Allegro</i>
Dietrich Buxtehude 1635-1707	<i>Ciaccona</i>
Johann Pachelbel 1635-1707	<i>Vom Himmel hoch</i>
Johann G.Walter 1684-1748	<i>Allegro du Concerto en si mineur</i>
- Antonio Vivaldi 1676-1741	***
Jan Valach	<i>Fantaisie sur " Melodiarium Annae Szirmay "</i>
Jan K.Kuchař 1751-1829	<i>Fantaisie en mi-bémol majeur</i>
Hendrick Isaac 1450-1517	*** <i>Herr Gott, lass dich erbarmen</i>
Jean-Bapt.Loeillet 1680-1730	<i>Aria</i>
Flor Peeters 1903-	<i>Herzliebster Jesu, was hast du verbroschen</i>
Léon Boëllman 1862-1897	*** <i>Tocatta de la Suite gothique</i>

Jan Valach
Après des études de médecine et de musique à Bratislava, il se rend à Prague où il obtient les diplômes de direction d'orchestre et d'orgue à la Haute Académie de musique. Il étudie la musicologie à l'Université Charles. Concertiste international, il a participé à de nombreux festivals et réalisé de multiples enregistrements. Naturalisé belge, il vit à Anvers. Professeur de direction d'orchestre au Conservatoire royal de Gand, professeur d'orgue à l'Académie de Bruxelles-Meuse.



Et après plus d'un quart de siècle, sous le ministère du pasteur François Poillet, il était temps de songer à une nouvelle cure de jouvence ; mais cette fois-ci pour un simple entretien approfondi et non une restructuration. Ces derniers temps, en effet, l'instrument présentait des signes de fatigue évidents : notes muettes, poches en peau rompues, problèmes de tirasse, beaucoup de notes désaccordées. Tout ceci est normal ; le temps fait son œuvre ainsi que l'affirme la sagesse populaire, et souvent même il est nécessaire d'intervenir tous les dix ans, voire deux fois par an pour l'accord si l'on veut un instrument parfait.

Trois manufactures, plus le facteur Antoine Bois d'Orbey, averti par un paroissien du projet, et qui s'est proposé pour une visite, ont été sollicités pour effectuer un diagnostic de l'instrument et proposer un devis : la maison franc-comtoise Aubertin, représentée par Michel Gaillard ; le facteur Hubert Brayé de Mortzwiller ; et enfin la manufacture Jean-Christian Guerrier & Associés de Willer. Antoine Bois n'a pas voulu établir de devis. Les maisons Aubertin et Brayé ont présenté un concept de restauration globale très similaire dans leur approche et dans les tarifs, respectivement : 17940 € et 16708 €.

Enfin, Jean-Christian Guerrier a proposé un entretien approfondi mais cependant plus modeste qu'une restauration complète, celle-ci ne s'avérant pas vraiment nécessaire vu l'état général de l'instrument, globalement satisfaisant et sain, mis à part les quelques défauts fonctionnels constatés et qui ont été corrigés. Le devis qu'il a proposé s'est avéré naturellement plus « doux » : 7140 € ; d'autant plus doux que, sur sa proposition, des bénévoles (Magdalena, Jean-Claude et votre serviteur) ont été amenés à réaliser certains travaux ne nécessitant pas de compétences techniques trop pointues. D'autre part, M. Guerrier, luthérien lui-même, a bien compris nos besoins et aussi les limites budgétaires d'une Église libre. C'est donc la maison qui a été retenue pour effectuer cette campagne de travaux.

On trouvera sur le site Internet de cette manufacture les nombreux travaux qu'elle a réalisés : www.orgues-guerrier.org ainsi que d'autres renseignements et photos.

L'histoire se répétant, un membre de l'Église a mis à la disposition du pasteur la somme nécessaire pour couvrir les frais de l'opération. Celle-ci s'est encore accélérée du fait d'une disponibilité du facteur au mois de mars, alors que les travaux ne devaient commencer qu'après les fêtes pascales.

Les opérations ont donc commencé le jeudi 7 mars 2013 par l'inventaire des dysfonctionnements et la recherche de leurs causes. Ensuite on a procédé à la dépose méthodique et ordonnée de la tuyau-

terie ; c'est l'occasion de dépoussiérer les tuyaux, travail nécessaire mais un peu ingrat et délicat pour les plus petits d'entre eux, et d'avoir accès aux chapes et sommiers qui les supportent. Une mauvaise surprise attendait le facteur lors du démontage du Grand-Orgue : les peaux en chevreau des poches étaient desséchées et poreuses. Plusieurs étaient rompues, ce qui expliquait les notes muettes. Vu leur état, il a paru plus judicieux de les changer dans leur ensemble pour prévenir une panne très probable d'autres notes dans un avenir proche.

Certaines poches du Récit, qui étaient globalement beaucoup mieux conservées, ont également fait l'objet d'un remplacement. Tous ces travaux de peausserie ont été effectués en atelier, ainsi que la fabrication d'un caisson d'isolation phonique pour le tremblant (dont le mécanisme n'était pas très discret). Un entourage en bois a été disposé autour du cornet pour en atténuer un peu la puissance.



*M. Guerrier
accordant le
cornet*

Le remontage de l'orgue a commencé le jeudi 14 mars avec l'installation des nouvelles poches puis la remise en place des tuyaux du Grand-Orgue le 15 mars. Les travaux de remontage des autres tuyaux puis d'accord et d'harmonisation devaient se poursuivre jusqu'au 26 mars pour nous offrir un instrument restauré à l'occasion des fêtes de Pâques.

Au terme de cet entretien il y aura une période de rodage, de suivi et sans doute quelques ajustements seront-ils nécessaires ; déjà le 2 avril le facteur a dû régler quelques problèmes de contacts et de sifflements.

Il faudra aussi vraisemblablement, dans quelques mois, reprendre un peu l'accord. Mais c'est là le déroulement normal des opérations ; l'orgue, pour être un instrument imposant, n'en demeure pas moins assez fragile et très sensible (température, hygrométrie par ex.).

Remercions encore M. Guerrier et son apprenti M. Fremiot pour la diligence et le soin qu'ils ont apportés à cette campagne de travaux.



M. Guerrier et son apprenti interviennent sur le sommier du Grand-Orgue

Quelques particularités des jeux et tuyaux :

La trompette 8' logée dans la boîte du Récit est empruntée aussi par le Grand-Orgue et la Pédale. Elle comprend 56 tuyaux (18 en cuivre rouge, 38 en étain spotted 50%).

Son extension à l'octave grave constitue le jeu de trombone 16' à la Pédale. Ce sont 12 tuyaux qui se trouvent à l'extérieur du coffret du Récit et, de ce fait, sonnent avec plus de force.



Les 12 tuyaux du trombone

L'instrument n'est cependant pas aussi riche en jeux qu'il y paraît : on a vu que la trompette est commune aux claviers et pédalier.

Au G.-O. les jeux de prestant, flageolet, principal 1' sont des extensions dans l'aigu de la montre.

Le pédalier n'a qu'un jeu propre : la soubasse de 16' aux beaux tuyaux en bois (mélèze et chêne) disposés sur les côtés et le devant du Récit. Les autres jeux du pédalier sont des extensions vers le grave du Grand-Orgue ou du Récit.

Les tuyaux sont pour l'essentiel en étain spotted (alliage étain et plomb), en étain 30% ou 70% et en cuivre rouge. Sont en bois, outre la soubasse, 24 tuyaux du bourdon.

Les beaux tuyaux de la montre en façade sont en zinc poli (voir la photo de couverture de la plaquette).



Les tuyaux en bois de la soubasse, sur les côtés et le devant du Récit.

Ci-dessous à gauche : les 4 rangs du cornet derrière la montre en façade et, à droite, une vue dans l'intérieur de la boîte du Récit : tuyaux en bois, cuivre et alliage.



La soufflerie

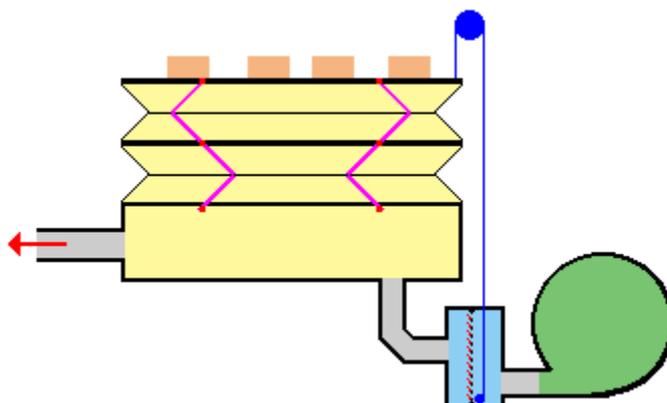
Si l'orgue est un instrument à claviers, c'est avant tout un instrument à vent ; il lui faut un souffle puissant pour s'exprimer. L'air est fourni par une turbine (moteur Meidinger – St-Louis, d'origine) suspendue à des chaînettes pour ne pas propager les vibrations et qui est enfermée dans un caisson d'isolation phonique. Cet air produit est ensuite stocké dans le soufflet (réservoir) à charge flottante muni d'un système de régulation de pression.



La turbine dans son caisson et le régulateur de vitesse (en haut)

Le réservoir et le dispositif de régulation. Ci-dessous le schéma : moteur, boîte de régulation, réservoir (soufflet) et conduite d'air sous pression vers les sommiers. Le principe est simple : quand le soufflet est plein, une cloison descend qui obstrue partiellement l'admission d'air en provenance du ventilateur. Inversement, quand le soufflet se vide et descend, la cordelette fait remonter la cloison et l'air peut s'introduire à nouveau. Sur le soufflet on remarque une charge (pierres, bloc de ciment ou lingots de plomb ou autre) dont le poids détermine la pression voulue par l'organier.

Schéma emprunté au site de M. Eric Eisenberg : <http://decouverte.orgue.free.fr>. Le consulter pour des explications plus précises sur les types de souffleries.



LA CONSOLE

C'est là le véritable poste de commande, en bois de chêne et noyer poli. Les touches blanches sont plaquées en rhodoïd, les noires sont en ébène véritable.

Le pédalier est en chêne dur, les dièses plaqués en palissandre. Les registres sont commandés par des dominos à bascule et la sélection de la combinaison libre par des clavicules, les combinaisons fixes et l'annulateur par des boutons sous le clavier du G.-O.

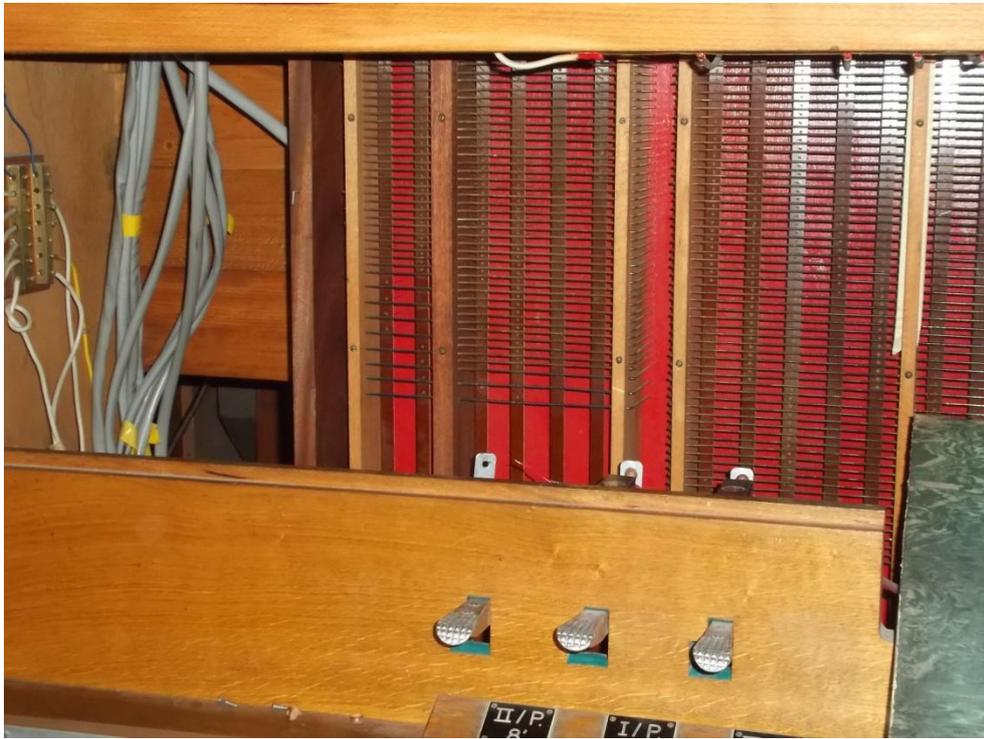
On dispose encore d'une pédale d'expression et des cuillères d'accouplement et tirasses.

Il faut ajouter le banc d'orgue, lui aussi en chêne, et le pupitre réglable.



La console et une vue détaillée des claviers





*Les entrailles de la console.
Une multitude de contacts électriques...*



Certains feutres du pédalier ont été changés.

Le buffet

Le buffet de l'orgue, c'est la grande structure en bois dans laquelle sont enfermés, notamment, les tuyaux et les sommiers. Il constitue la partie visible par tous de l'instrument : sa fonction est non seulement structurelle, mais également esthétique. Dans les orgues classiques, on trouve de très nombreux éléments décoratifs comme des tourelles, des fleurons, des ailerons, des claires-voies, jouées, statues (cariatides ou

angelots), pilastres, blasons etc., richesse décorative qui atteint son paroxysme dans le baroque rococo.



Un buffet classique par excellence : l'orgue Silbermann de St-Thomas, à Strasbourg

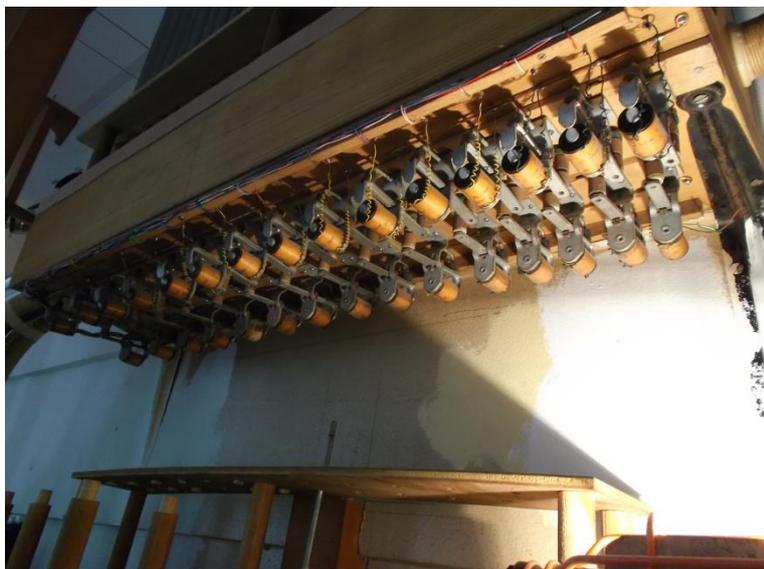
Notre instrument est évidemment beaucoup plus modeste. En façade on voit à la base le sommier du Grand-Orgue et l'élément décoratif est donné tout simplement par la disposition en M inversé des tuyaux. Le buffet du Récit, lui, est constitué d'une boîte munie de jalousies pour régler l'intensité du son. La structure est en chêne avec des parties en novopan encadrées de chêne.

Les sommiers

C'est l'une des parties les plus importantes et les plus techniques de l'instrument, généralement invisible du public. Leur rôle est d'assurer une distribution parfaite et équilibrée du « vent » (air sous pression) venant de la soufflerie et de l'amener aux registres sélectionnés, sans fuites d'air qui pourraient faire « corner » l'instrument. L'étanchéité doit en être parfaite, ainsi que ce qu'on appelle l'« attaque » des notes.

Ils sont en bois parfaitement sec (chêne et mélèze), sans aubier ni nœuds. Notre orgue compte une dizaine de sommiers de deux types : à poches et à pistons. M. Guerrier les présente ainsi :

« Un des grands avantages de la transmission électrique est la grande liberté pour placer les sommiers dans la configuration souhaitée en fonction des obligations architecturales sonores et techniques. Les sommiers du récit et d'une partie du grand orgue (montre 8' avec ses extensions en 4', 2' et 1') ainsi que ceux de la soubasse sont dits de type à "poches". Les sommiers pour le cornet et les basses de la trompette sont dit à "pistons". Les premiers sommiers sont commandés par des électro-aimants "Reissner" qui permettent le délestage des poches (soufflets). Les autres sommiers sont commandés par des électro-aimants à bascule qui poussent un piston. »



Ci-contre : gros plan sur les électro-aimants du cornet



Ci-dessus : des poches

La traction

Le mécanisme des claviers, pédalier, jeux et accouplements est à commande électrique. Les électro-aimants fonctionnent sous tension de 12 volts ; on trouve également quelques contacteurs en argent.

Seule la pédale d'expression qui commande les jalousies du Récit est à transmission mécanique.



En guise de conclusion

Tel quel, cet instrument, même si sa vocation première est l'usage liturgique, est tout à fait capable de servir un répertoire musical assez étendu, de s'exprimer en soliste ou d'accompagner d'autres musiciens. Il n'est que de rappeler quelques beaux concerts qui ont jalonné son existence. Outre les deux concerts d'inauguration (1959 et 1986) déjà mentionnés, Daniel Maurer (1^{er} prix d'orgue au CNSM de Paris, titulaire alors de l'orgue Silbermann du Temple St-Jean à Mulhouse, aujourd'hui de celui de Saint-Thomas à Strasbourg, professeur d'orgue au Conservatoire de Strasbourg) donna deux remarquables concerts :

- Le dimanche 25 novembre 1990, avec des œuvres de Bach, F. Mendelssohn, C.-M. Widor, R. Wagner, C. Franck plus une improvisation.
- Le dimanche 24 novembre 1991, un concert à thème : « Autour du choral de Bach. »

Le dimanche 20 octobre 1996, à l'occasion de l'inauguration de la salle paroissiale réaménagée à neuf, Annabelle Vista (alors étudiante en musique, aujourd'hui professeur de piano en région parisienne) qui travaillait sur notre instrument offrit une audition à l'issue du culte, en « apéritif musical », avant le repas communautaire.

Un autre concert thématique fut donné le dimanche 5 novembre 2000 par le Kantor Martin Schubach de Berlin, membre de la SELK. Ceci à l'occasion du 250^e jubilé de la mort de J.-S. Bach.

« La foi de Bach à travers ses chorals »



Il ne semble pas, hélas !, que depuis cette date notre instrument se soit exprimé à l'occasion de concerts ; il est vrai qu'il n'était plus véritablement en état de le faire. On peut certes le regretter, mais la formule du concert mensuel, instaurée depuis quelques années et qui rencontre un large succès, devrait certainement fournir l'occasion de l'entendre en soliste ou associé à d'autres instruments.

P.S. : Ce vœu s'est heureusement réalisé le 17 novembre 2013. L'orgue, associé à un orchestre de mandolines, configuration rare mais qui s'est révélée très harmonieuse, a pu s'exprimer à nouveau pour le plaisir de nos oreilles. Souhaitons qu'une occasion prochaine se présente bien vite pour pouvoir apprécier de nouveau cet instrument !

